

## Les élus

Le soleil vert de l'Actus éclairait encore les rochers. Ils grelottaient, blottis les uns contre les autres, affamés, car leur dernier repas avait été pris depuis plus de deux sesters.

Jamais auparavant leurs géniteurs ne s'étaient absentes aussi longtemps.

Mais maintenant ils étaient contraints de s'aventurer à l'extérieur, avant que la rotation d'Istarius ne soit complète.

Car, dans trois opstales, l'obscurité serait totale.

Les arcruisiers commenceraient alors leur ronde au-dessus de leurs têtes.

Ils défroissèrent leurs membres, les dépliant lentement.

Leurs ligaments, encore fragiles, les tiraillèrent. De petits picotements se firent sentir tout le long de leurs muscles.

Sur la corniche, ils virent des refuges semblables aux leurs. Hors de certains, les plus faibles avaient été poussés. Certains agonisaient, d'autres ne vivaient déjà plus.

Tous feraient dans quelques optales le festin des rapaces.

Sondant les alentours, ils ne trouvèrent rien d'autre.

Les plus forts traînèrent les carcasses et les agonisants à l'intérieur des magasins où leurs géniteurs entreposaient, jadis, les réserves de provisions.

À la tombée de l'astre les croassements de rage des arcruisiers retentirent. Mais la solidité des abris les rendaient inexpugnables. Ces derniers s'installèrent alors tout autour, afin d'en faire le siège.

Cette incursion, hors de leur refuge, leur avait permis de s'alimenter avec les restes de leur dernier repas. Leurs muscles s'étaient raffermis. N'ayant plus rien à craindre dans l'immédiat, repus, ils s'endormirent.

Mais aux premières lueurs de l'astre la faim les tenailla à nouveau.

Les arcruisiers, oiseaux nocturnes, dormaient ainsi que leurs petits. La chaleur du jour et le jeûne inopiné les avaient sans aucun doute affaiblis. Leurs oiseaux-guides ainsi que leurs réserves de graines, étaient à leur portée. Ils s'en emparèrent. Cette aubaine leur permettrait d'attendre au moins huit rotations de l'astre avant de s'aventurer, de nouveau, à l'extérieur, le ventre grondant de faim.

Quand ils sortirent enfin, les carcasses d'arcruisiers jonchaient le sol. Ils n'avaient pu survivre sans leurs guides.

C'était d'ailleurs le seul moyen qu'ils possédaient pour pister leurs proies.

Ils prirent les provisions restantes tout autour des cadavres et emmenèrent les capes de coptevité et avant de partir, firent le tour des abris. Aucun autre que le leur n'était encore rempli. Les autres géniteurs avaient dû revenir et emmener leur progéniture. À part quelques carcasses trouvées à l'extérieur, il ne restait plus rien de leurs congénères. Ils les mirent donc dans le magasin et en bouchèrent l'entrée.

S'étant raffermis, ils commencèrent à léviter sur de petites distances. Tout le long de leur route les diverses graminées et ovons abandonnés leur permirent de survivre. Ils se cachaient la nuit dans les frondaisons des Ips touffus. Le jour, les capes les protégeaient des ardeurs du soleil, qui à son apogée était vert émeraude.

Tout à coup, ils se retrouvèrent captifs dans un immense abri. Tout au long de la route, il y avait pourtant eu des signes, des froissements, des chuchotements qu'ils avaient négligés. Maintenant tout se refermait. Ils lévitérent pour s'enfuir jusqu'au faîte des Ips et trouvèrent, sans qu'ils les eussent jamais appris, les mots d'invisibilité. En regardant en bas, comme ils s'envolaient, ils virent leurs géniteurs, en habits d'apparat, qui les attendaient ainsi que toutes les carcasses qu'ils avaient pourtant bien cachées dans le trou tout à fait scellé. La poudre de renouveau fut répandue. Il eût été en effet dommage que tant des leurs en tout début de cycle disparaissent. Et tous se relevèrent titubants et, bientôt, applaudirent.

La sélection était maintenant terminée. Tous ceux du nid avaient gagné le droit de gouverner d'Actus à Isarius.

Ils avaient survécu, grâce à l'intelligence de leurs gènes et retrouvé d'instinct le chemin du château. Ils s'étaient montrés dignes de leur lignée. Les plus forts avaient usé de leur suprématie avec discernement. Aucun d'entre eux ne fut jamais poussé hors des abris. Aucun acte de cannibalisme n'avait été tenté non plus. Une sépulture correcte avait été donnée aux morts. Aucune tentative d'anthropophagie n'avait été perpétrée sur nos alliés d'Arcruisie. Ils avaient suivi les règles et obéi aux codes, sans les avoir connus. Les oiseaux guides, qui nous épaulaient depuis des millénaires, avaient été neutralisés sans violence et ramenés tous sains et saufs.

Longtemps l'on chanterait l'épopée des Princes et des Princesses qui livrés à eux-mêmes à dix huit mois à peine, avaient su survivre et prouver leur valeur en respectant les codes sans les avoir appris. Qui mieux qu'eux en lévitant d'instinct et ayant retrouvé la formule d'invisibilité, perdue depuis six millénaires, pourraient désormais conduire, diriger et faire évoluer le peuple pour les siècles à venir ?

Chantal Sayegh-Dursus